

emotions



art culture associations nature cinéma théâtre livres spectacles

Le Magazine Couleur Passion

N°22
GRATUIT

2014

CULTURE MUSIQUE THEATRE CINEMA

Passionnément !



RETROUVEZ-NOUS SUR
www.emotions-lemag.com

Magazine Bimestriel
Edition Région Sud
Janvier/Février
2014

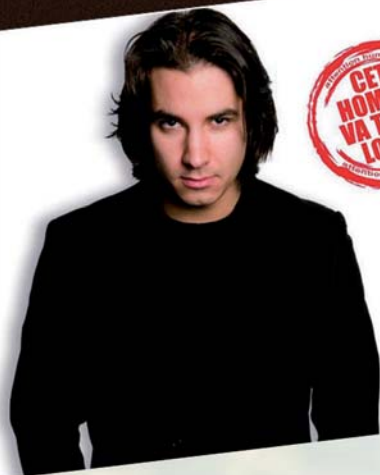
AQUITAINE ◦ MIDI-PYRÉNÉES ◦ LANGUEDOC-ROUSSILLON ◦ AUVERGNE ◦ RHÔNE-ALPES ◦ PACA

PATRICE

JEUDI 10 AVRIL
20H30
ZENITH CLUB



www.jean-nico.fr



JEREMY FERRARI

VENDREDI 18 AVRIL
20H30
ZENITH SUD



PASCAL OBISPO
Le Grand Amour

VENDREDI 14 NOVEMBRE
20H30
ZENITH SUD



emotions Magazine

est une publication
de la société Jièlbé
170 Rue de l'Amergal
34230 Paulhan

Tél/Fax : 04 67 48 08 77
emotionslemag@gmail.com

Directeur de la Publication
et Rédacteur en Chef :
Jean-Luc Bouazdia

Photographes :
Marc Molina
Philippe Poulenas

Ont participé à ce numéro :
Pascal Ricciari
CALI
Michel Drucker
Bertrand Tavernier
Thierry Frémaux
John Mamann
Lorànt Deutsch
MANU
Marie-Line Nguyen
Eric Antoine

Crédit Photos et illustrations :
Fotolia - Arachnée Concerts
Sud Concerts - WWE
DDB - The Pink Panther
Métro-Goldwin-Meyer Studios
Festival Lumière - InconitO

Régie Publicitaire
06 64 75 82 58

*La reproduction des textes,
dessins et photographies
publiées dans ce numéro
est interdite sans accord
préalable de leurs auteurs.*

*Le contenu intellectuel
des textes, photos
et illustrations sont
de la responsabilité
de leurs auteurs.*

Imprimé en France
Bimestriel
Dépot légal à parution
ISSN : 2114-3927



EDITO

N°22 - JANVIER / FEVRIER 2014

2014 est là, nous y sommes !

*« Sois un des meilleurs, quoi que tu sois. »
Abraham Lincoln*

Je voulais débiter cette année avec vous en citant ce grand homme d'état américain, qui aura laissé une trace indélébile dans l'esprit de l'humanité en ralliant à sa cause toutes les plus belles valeurs humaines, afin de relever une nation de la crise qu'elle subissait. Parce qu'en fin de compte il n'y a pas de fatalisme, il y a simplement la direction que l'on veut faire prendre à telle ou telle situation, aussi catastrophique soit-elle. Croire possible le revirement d'une situation est déjà relever le défi d'infléchir sa courbe.

Créer sa vie en toute liberté, faire de ses rêves une réalité, tel est le but suprême que beaucoup d'artistes ont atteint. Qu'ils soient stars du catch, super-héros auto-proclamés déplaçant des foules entières à travers le monde, ou simplement en France. Qu'ils soient chanteurs, musiciens, auteurs-compositeurs-interprètes, animateurs télé, comédiens, magiciens ou bien encore défenseurs de la cause animale, tous et toutes ont en fer de lance le même but et la même destinée : le dépassement de soi.

Il s'appelle Cali, elle s'appelle Manu, ils s'appellent Michel, Eric, Pascal, Bertrand, Thierry, John, Lorànt et Marie-Line.

Ils ont bâti leur vie à partir de ces briques fondamentales que sont le coeur et la passion. Ils auront réussi, après beaucoup de tentatives, d'échecs parfois, d'essais souvent infructueux, mais ils auront réussi tout de même à initier autour d'eux une force artistique telle, que plus rien ne pourra les déloger de leur univers qu'ils ont construit au fil des années. Pour notre plus grand bonheur, il en reste des oeuvres intemporelles, immuables que tous les publics de ces artistes entretiennent et perpétuent à l'infini. Ainsi va la vie, ainsi part le temps ...

J'aurai tenté à travers ces quelques mots à vous inviter et vous inciter simplement à réaliser vos rêves, changer de vie ou faire de celle-ci, une bien plus belle. Ce sont les meilleurs voeux, que je puisse vous envoyer pour cette nouvelle année !

Voici donc un nouveau numéro plein d'émotions, que je vous invite à découvrir sans plus attendre, bonne lecture !

Jean-Luc Bouazdia, Directeur de la Publication.

LA CIGALIÈRE

SAISON 13'
14

Parc Rayonnant - 34410 SERIGNAN - Informations et réservations : 04 67 326 326

DIMANCHE 19 JANVIER

17H00 [Tout Public]

OPERETTE

CARMEN

Festival d'Opérettes de Lamalou-Les-Bains

Opéra-comique en 4 actes de Georges Bizet

Livret de Henri Meilhac - Ludovic Halévy

DU JEUDI 23 JANVIER

AU

DIMANCHE 26 JANVIER

CONCERTS [Tout Public]

4ème Festival Chants d'(H)ivers

Coko | *Chanson Française*

Les Enorceleuses | *Concert Humour*

Du Bartas | *Chanson Languedocienne*

Liz Cherhal | *Chanson Française*

DU JEUDI 6 FEVRIER

AU

DIMANCHE 9 FEVRIER

THEATRE [Tout Public]

CYRANO DE BERGERAC

Edmond Rostand / Georges Lavaudant

Scènes associées La Cigalière / Sortie Ouest

en co-accueil avec les Théâtres de Béziers

Avec Patrick Pineau (Cyrano), Marie Kauffmann (Roxane)

et Frédéric Borie, Gilles Arbona, François Caron ...

JEUDI 13 FEVRIER

20H30 [Tout Public]

CHANT BARYTON

VICTOR SICARD

accompagné d'Anna Cardona

interprètent Schubert et Shumann

En partenariat avec l'OCB musiqué

SAMEDI 15 FEVRIER

20H30 [Tout Public]

ONE MAN SHOW

KEV ADAMS

« *Voilà Voilà* »

Mise en Scène : Serge Hazanavicius

Textes : Kev Adams, Edouard Pluvieux, John Eledjam

VENDREDI 21 FEVRIER

20H30 [Tout Public]

ONE WOMAN SHOW

CLAUDIA TAGBO

« *CRAZY* »

De et avec Claudia Tagbo

Mise en scène : Fabrice Eboué

www.lacigaliere.fr

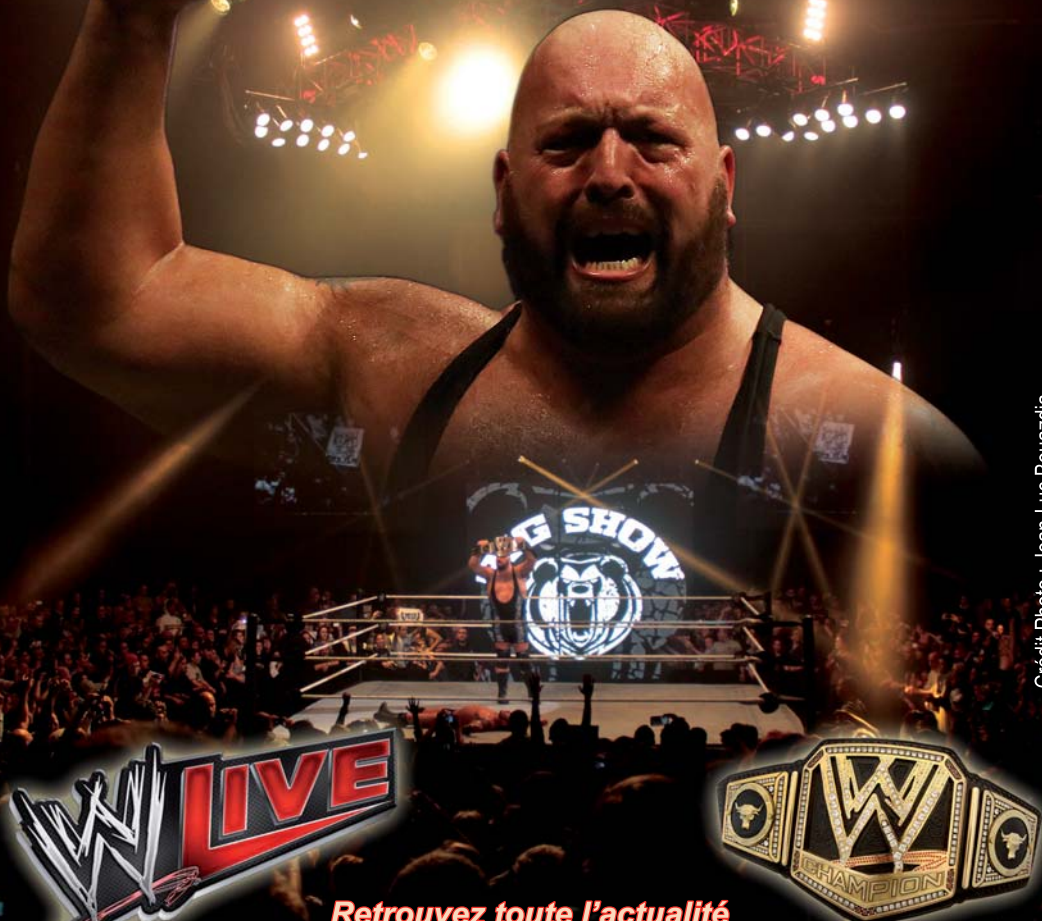


SOMMAIRE

- CULTURE P 7** Le Catch ... *Star de la « Pop Culture » !*
- RENCONTRE P 11** CanonBall ... *Artiste, performer et catcheur*
- CONCERT P 15** CALI : *l'Univers dans la paume de sa main ...*
- TEMOIGNAGE P 20** Michel Drucker « *De la lumière à l'oubli* »
- CINEMA P 22** La fabuleuse histoire de l'Institut Lumière
- ARTISTE P 29** John Mamann, *sa vie : la Musique !*
- LECTURE P 34** Lorànt Deutsch fait le tour de l'Hexagone
- MUSIQUE P 37** MANU, une étoile parmi les étoiles
- ASSOCIATION P 42** Soutenons l'Association TIFILOU !
- SPECTACLE P 44** Eric Antoine ... *Magique Mystéric !*



**Le 15 Novembre 2013, le Dôme de Marseille
résonnait au son de la voix du géant BIG SHOW
qui gagnait son combat contre Randy Orton,
le Champion de la WWE !**



Credit Photo : Jean-Luc Bouazouia



**Retrouvez toute l'actualité
de la World Wrestling Entertainment
sur le site officiel**

www.wwe.fr

**Retrouvez toutes les informations sur les
prochains shows de la WWE en France**

www.facebook.com/wweenfrance 

Le ★ Catch

★ Star de la
« Pop Culture » !

Marseille, le 15 novembre dernier. La grande salle du Dôme rayonnante d'une énergie pure, brute et sauvage. Un public transgénérationnel survolté, impatient, attendait leurs héros américains : ces gladiateurs du futur venus s'affronter pour le plus grand plaisir de tous. La *World Wrestling Entertainment*, fédération emblématique anglo-saxonne organisatrice de l'évènement, est actuellement la plus grande entreprise de catch au monde, avec un public comptant 14,4 millions de téléspectateurs cumulés par semaine aux États-Unis et diffusant ses émissions phares en une trentaine de langues dans plus de 145 pays, dont la France, sur les chaînes de la TNT.

Depuis une quarantaine d'années, les shows de catch américain sont devenus cultes. Ils participent, de part la créativité des évènements, à un incroyable élan artistique populaire, à l'instar des bandes dessinées de super-héros, baptisées *comics* outre-atlantique. L'artiste Andy Warhol les immortalisa dans ses œuvres picturales, inventant ainsi le style « *Pop Art* », dont beaucoup de catcheurs utilisent les codes pour créer leurs personnages extravagants. Il y a ainsi, à travers le monde entier, une véritable fascination pour le catch. Cette discipline, sorte de métissage à la croisée du sport, du spectacle et du théâtre qui tire ses origines de l'antique lutte gréco-romaine.



Randy Orton

« *The Viper* »

33 ans - 1,96 m - 107 Kg

L'actuel visage
de la WWE, aura fort
à faire pour garder
son titre cette année ...



Victorieuse dans son combat contre Aksana, Natalya arbore le drapeau français sur le ring, pour remercier le public chaleureux de Marseille venu l'applaudir !



Crédit Photo : Jean-Luc Bouazdia

Classé divertissement populaire, assimilé à de la lutte professionnelle, cette discipline tire son nom de l'expression anglaise « *catch as catch can* », qui peut se traduire par : *attrape-le comme tu peux !*

D'abord apparu en Europe vers 1840 dans les cirques forains, le catch se développe rapidement aux Etats-Unis et au Japon. Fort de cet improbable succès, des troupes de lutteurs dirigées par un véritable manager apparaissent ainsi jusqu'en Russie, qui compte en 1885 plusieurs dizaines de filiales à travers le vieux continent. C'est en 1863 que l'occupation française importe le catch au Mexique.

L'arrivée de la première guerre mondiale au début du vingtième siècle, interrompt l'ascension du catch international et il faudra attendre le début des années cinquante pour le voir réapparaître en France. Pendant une vingtaine d'années, la discipline atteint son apogée, les catcheurs se produisant dans des foires et des galas mais également à la télévision, sur l'unique chaîne de l'époque !

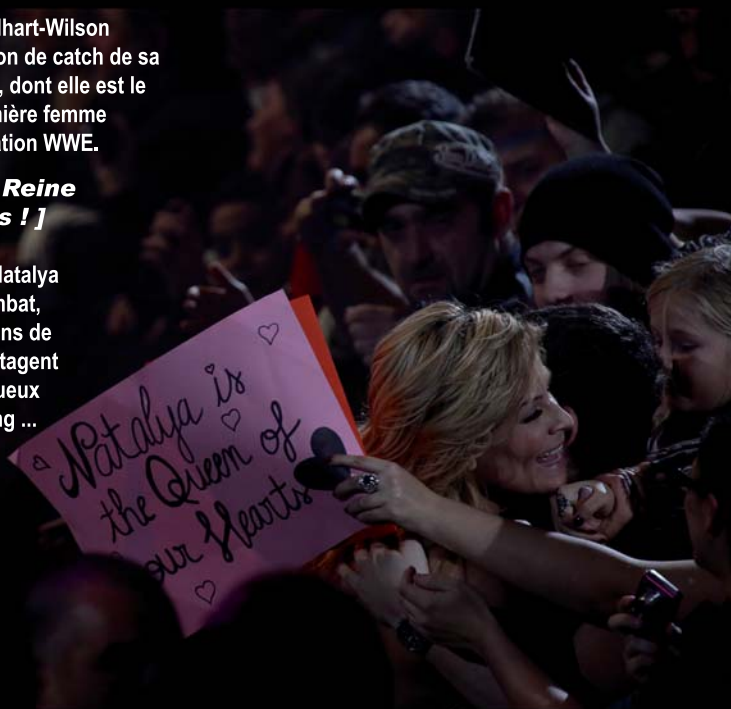
Mais hélas, la mauvaise réputation faite autour du catch français, en aura raison à la fin des années soixante ...

C'est alors que les Etats-Unis reprennent le flambeau et cela marquera le début d'une hégémonie américaine qui deviendra la référence mondiale jusqu'à nos jours. Il faudra attendre le milieu des années quatre vingt, pour voir en France un événement de catch américain médiatisé.

La canadienne Natalya Neidhart-Wilson représente la troisième génération de catch de sa famille, la légendaire tribu Hart, dont elle est le sixième membre et la première femme à être titrée dans la fédération WWE.

[Natalya est la Reine de nos Coeurs !]

Bain de foule pour Natalya à la fin de son combat, où toutes générations de fans confondus, partagent un moment affectueux avec la diva du ring ...



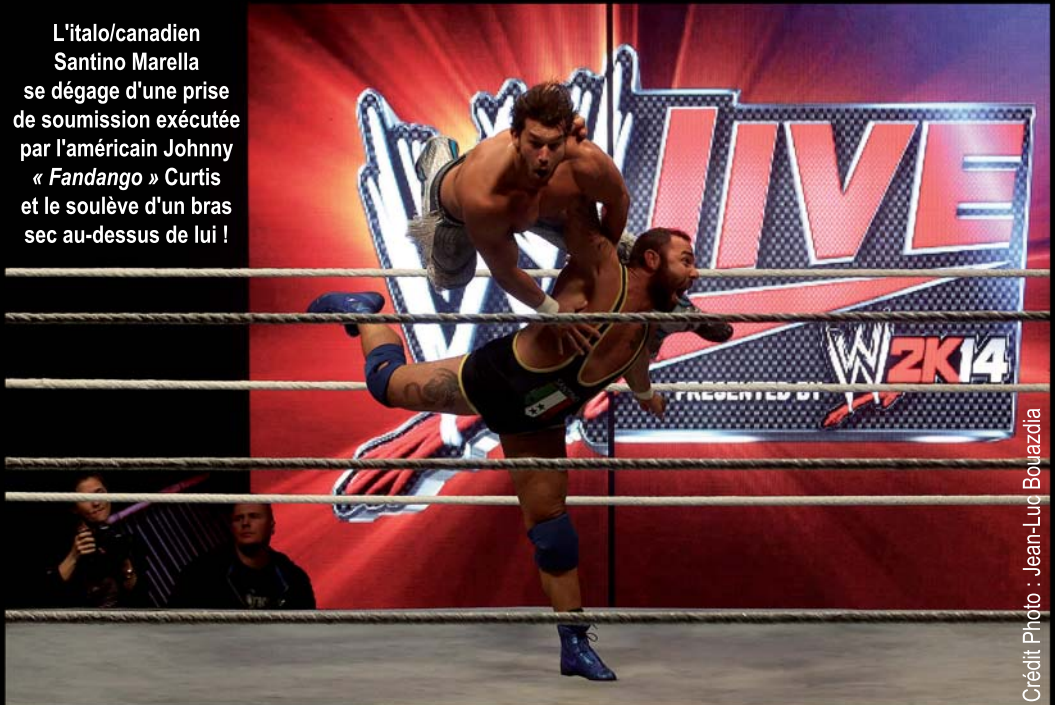
Crédit Photo : Jean-Luc Bouazdia

C'est sous l'égide de la *World Wrestling Federation*, que les catcheurs arrivent sur Canal +, avec le célèbre show importé des USA baptisé « *Les Superstars du Catch* ». La discipline perdra en qualité au fil du temps, les fans reprochant la trop grande mise en scène des combats et la crédibilité des combattants.

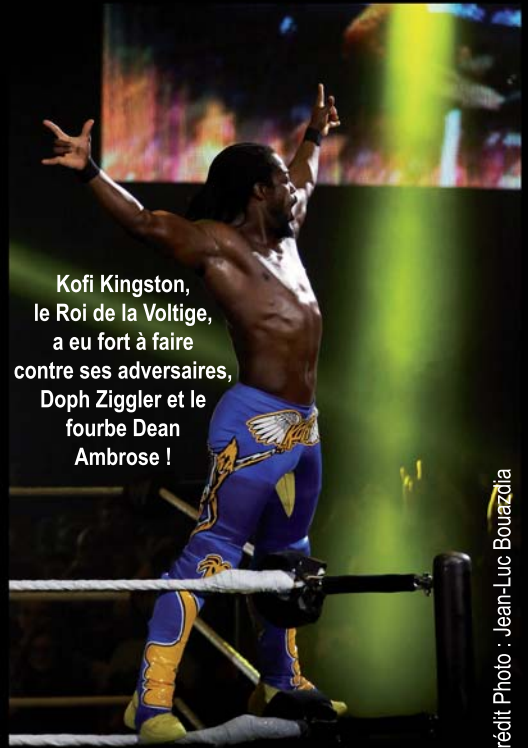
C'est au début des années 2000 que le catch revient, d'abord timidement dans les cours de récréation, puis sous une forme sur-médiatisée en 2006, avec l'apparition de nouveaux gladiateurs et de divas du ring. Cette nouvelle génération de combattants ont eux-mêmes grandi au rythme des aventures de leurs aînés, leur conférant, une vision du jeu de scène plus étudié, associant voltige et un habile mixage des différentes techniques issues des Arts martiaux, lutte, et force athlétique, associés à une vitesse d'exécution accrue.

Beaucoup auront tenté d'analyser et de démystifier le phénomène des combats de catch. Illusions, simulacre ou mise en scène sont des mots qui reviennent de façon récurrente à propos de cette discipline. Pourtant le catch demeure une formidable machine de spectacle, qui bat des records d'audience en télévision. Le catch est avant tout un spectacle vivant et la meilleure façon de l'apprécier est d'assister soi-même à un show en direct, lors d'une tournée de la *WWE*, ou des galas de catch en France, là où ce phénomène hors-norme prend sa source.

L'italo/canadien
Santino Marella
se dégage d'une prise
de soumission exécutée
par l'américain Johnny
« *Fandango* » Curtis
et le soulève d'un bras
sec au-dessus de lui !



Kofi Kingston,
le Roi de la Voltige,
a eu fort à faire
contre ses adversaires,
Doph Ziggler et le
fourbe **Dean**
Ambrose !



Crédit Photo : Jean-Luc Bouazouia

Crédit Photo : Jean-Luc Bouazouia



@RANDYORTON

@CMPUNK

@WWEAJLEE

WWE LIVE

2014

ORCHIES (LILLE) / PUBECO PÉVÈLE ARENA / 21 MAI
STRASBOURG / ZÉNITH / 23 MAI

MISE EN VENTE LE 27 NOVEMBRE 2013

Points de vente :

www.francebillet.com • www.carrefourspectacles.com • www.fnacspectacles.com • www.ticketnet.fr
Fnac • Carrefour • Auchan • Géant • Leclerc • Cultura • Cora • Galeries Lafayette

Plus d'infos sur les shows de la WWE en France sur Facebook/[wweenfrance](https://www.facebook.com/wweenfrance)



#WWETwitter

TM & © 2013 WWE. All Rights Reserved. Talent subject to change.



Jean-Luc Bouazdia
 Photothèques Jîèlbé
 Olivier Berthonèche
 Pascal Riccièri

CanonBall

Artiste Performer

Catcheur !

CanonBall, un boulet de canon ! C'est le nom de « guerre » de Pascal Riccièri, une personnalité atypique dont le visage et la physionomie vous reviennent sûrement peu à peu à l'esprit. Très médiatisé au début des années quatre vingt dix, CanonBall est avant tout un artiste underground hors norme, l'équivalent d'un super-héros de bande dessinée téléporté dans le monde réel. Rencontré au Musée International des Arts Modestes à Sète, suite à sa participation à l'exposition « FanClub », CanonBall nous raconte l'histoire incroyable de sa vie et sa passion pour la « Pop Culture », qui l'on conduit de l'Univers du groupe KISS aux rings de catch européen ...

Jean-Luc Bouazdia : *Pascal, comment est né CanonBall ?*

CanonBall : *A douze ans je rencontre le groupe KISS pour la première fois en colonie de vacances. Il y avait là un jeune américain qui me parle du groupe KISS et de leurs prouesses sur scène : ils volent, crachent du sang, du feu ... Ce sont des Super-Héros !!! Comme j'adorais les bandes dessinées de la Marvel, je me suis dit : Mais c'est exactement ce qu'il me faut ! Je découvre d'abord la pochette de leur album, c'était un destroyer. Le moniteur de la colo nous met le disque et là me je me dis: Mon Dieu au-secours ... Tellement c'était génial ! A partir de là, je me mets à collectionner tout ce qui se rapporte sur le groupe, mais c'est très difficile en France de trouver des objets rares ...*

J-L B : *Cela fait donc longtemps que vous collectionnez des objets sur le groupe KISS ...*

CB : *Avec les années, j'ai eu plein de fans, j'en rencontrais partout, mais à l'époque tout se faisait par courrier et non par mail, les échanges étaient moins rapides, et le fait d'attendre rendait les choses plus précieuses.*

J-L B : *Vous êtes également performer. Comment s'est passé cette nouvelle étape dans votre vie ?*

CB : *J'ai décidé de faire un championnat du Monde de Bras de Fer à Bercy. J'ai pris comme nom de guerre KISS. Comme cela était très médiatisé, je me suis fait*
(Suite Page 12)



Pascal Riccièri alias CanonBall

Crédit Photo : Olivier Berthonèche

**Retrouvez toute l'actualité
 de CanonBall sur
 facebook.com/canoball**





Crédit Photo : Jjélibé

CanonBall expose au MIAM une partie de sa collection d'objets cultes dédiés au groupe KISS !

Musée International des Arts Modestes

FANCLUB

EXPOSITION
19 Octobre / 16 Mars 2014



Musée International des Arts Modestes

23 Quai Maréchal de Lattre de Tassigny
34200 SETE

Tél : 33 (0) 4 99 04 76 44

Emails : miam@miam.org

miam@ville-sete.fr

www.miam.org

connaître ainsi. Grâce à mon physique hors-normes, j'ai été approché par des gens du milieu du théâtre, du cinéma et du milieu du catch notamment. Il y a une fédération en Europe. Comme j'adorai les courses de « Canon Ball Run » aux Etats Unis et tous ces univers artistiques, sportifs plutôt underground, j'ai décidé finalement de m'appeler Kiss CanonBall !

J-L B : Oui, rappelons que les courses de Canon Ball, Run sont des courses clandestines interdites. Il s'agit de traverser des zones en Californie en utilisant les routes normales et des engins à moteur les plus extravagants .

CB : ... Oui, il y a eu des films à ce sujet, comme l'équipée du Canon Ball avec Burt Reynolds en 1981. Mon nom est venu de tout cet univers, puis finalement je me suis fixé sur CanonBall.

J-L B : A quelle époque avez-vous rencontré le groupe KISS ?

CB : La plus mémorable est celle de 1992. On me propose d'emmener la moto que j'avais réalisé en hommage au groupe, carrément sur la scène de la Locomotive à Paris. C'est la fameuse Kawasaki KISS que j'expose d'ailleurs ici au MIAM de Sète. Cette scène a été filmée, et tant la moto que cette scène, sont devenues « cultes » pour les fans. C'était bien dans l'esprit du groupe et de leur univers, ce qui fait que nous nous sommes vus le lendemain et quelques années plus tard, lors d'une émission de télé. J'étais venu en personnage de CanonBall, le catcheur, avec ma tenue de combat : Des têtes d'hydres sur les épaules, et ce côté « punk futuriste » que j'ai développé. C'est en tous cas une super aventure qui dure jusqu'à aujourd'hui !

J-L B : Les objets collectors consacrés au groupe KISS exposés ici au MIAM sont très anciens ?

CB : Il y a énormément de choses dans la collection. Des objets qui datent des années 70', début 80' et de la fin des années 90'. Je n'achète plus rien aujourd'hui, je laisse vivre la collection telle qu'elle est. Je laisse la place à la jeune génération de fans de KISS ...

J-L B : ...Mais de venir présenter cette collection au MIAM vous permet peut être aussi de faire un flash back sur cette période de votre vie ?

CB : Oui tout à fait, je me revois en « Pascal à 12 ans » en train de regarder cette vitrine où sont exposés les objets à l'effigie des musiciens de KISS, c'est émouvant

J-L B : Dans la continuité de votre parcours artistique, vous êtes également devenu catcheur. Pratiquez-vous toujours aujourd'hui ?

CB : Oui bien sûr je gravite toujours dans l'univers du Catch en France, même si je pratique moins qu'avant. J'ai pas mal de douleurs, mais ça fait partie du jeu. J'en fait toujours parce que ça me fait plaisir. C'est en quelque sorte « The piece of Cake », c'est à dire le morceau de gâteau. Mon personnage a craché le feu très vite, pour faire toujours référence au groupe KISS ... Cela m'a ouvert sur l'univers de la scène, le spectacle, l'Art en général. Pour moi cette carrière n'a été que du bon, c'est une bonne thérapie. Il faut juste essayer de ne pas se noyer complètement dedans ...

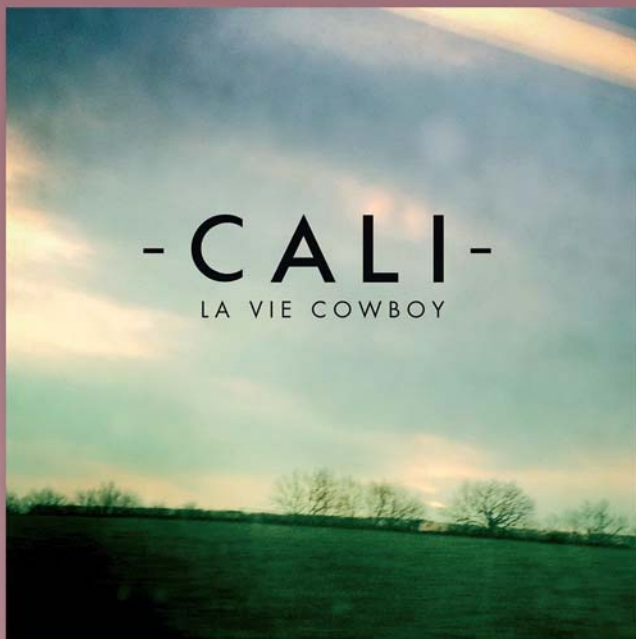
J-L B : Cela peut-il devenir malsain de sortir de la réalité à travers ce monde « parallèle » ?

CB : C'est pas que cela peut devenir malsain, mais cela sort de la normalité tout simplement et il ne faut pas dévier. C'est pour cela que je travaille dans d'autres domaines également, comme l'écriture, avec Kiss Mania déjà publié et d'autres projets de livres et scénario sur lequel je travaille actuellement. Côté expositions à venir, il y en a une qui se déroulera au Japon, dans laquelle se trouveront des dessins que j'ai réalisés sur des geishas, des samurais et des sumos, tout un programme ...



L'histoire du groupe KISS passe par sa complicité avec ses fans, qui pour certains, comme CanonBall les suivent depuis leur début il plus de trente-cinq ans !





Triple CD Live - 45 Titres

Concerts 2012 Piano-Voix
avec Steve Nieve

&

Concerts 2013
avec le groupe

*Retrouvez toute l'actualité de CALI sur
son site officiel et les réseaux sociaux*

www.calimusic.fr



CALI

L'Univers dans la paume de sa main ...

C'est à la Cigalière de Sérignan dans l'Hérault que Cali a choisi d'annoncer la sortie de son triple CD Live baptisé « *La Vie Cow Boy* ». Dans ce nouvel opus, l'artiste y popularise son style de vie, teinté de poésie et de vie nomade, entre chanson réaliste et pop française. A peine la séance photo orchestrée par Marc Molina terminée que Cali s'immerge peu à peu dans la frénésie de son concert à venir. Une fois sur scène, habillé par la lumière et accompagné par les premières saturations de guitare électrique, le chanteur nous offre le spectacle explosif que tout le monde attend. Dès le deuxième morceau, c'est toute la fosse qui s'invite sur scène, noyant l'artiste tel un champion accueilli pour fêter sa victoire artistique.



Jean-Luc Bouazdia : *Cali, vous avez passé vos années quatre-vingt à écouter des groupes tels que U2, Clash, Simple Minds, pour ensuite devenir vous même une « Rock Star », en français dans le texte, une étoile du rock. Comment s'est passé en vous ce processus, cette envie irrésistible de monter sur scène, à votre tour, face au public ?*

Cali : *(rire) Rock Star est un bien grand mot ... J'aime bien ça, revenir en arrière. C'est vrai que j'ai toujours été touché par les groupes que je voyais dans les magazines, parce qu'à l'époque il n'y avait pas internet. C'est quelque part tant mieux, parce que ça nous obligeait à chercher les informations pour connaître leur actualité. Dans mon village à Vernet-les-bains, avec mes potes on ne parlait que de ça : tel groupe se sépare, tel groupe sort un nouvel album, tel groupe est en concert ... Les leaders comme Bono, Joe Strummer ou Jim Kerr, dans leur regard, dans leurs yeux, il y avait une fraîcheur du style : On n'est pas là pour rien, on peut se battre, on peut s'accrocher ... ça m'a toujours donné envie. Et puis il y avait un groupe dans mon village qui s'appelait « Alix » et j'allais les voir répéter, car cet univers m'intéressait. Après on a répété nous-mêmes, on ne savait pas jouer du tout ... Et puis c'est parti ! Je me souviens de ce concert de U2 en 1984 au Palais des Sports de Toulouse et là je me suis dit : Je veux faire ça !!! Et tout est parti de là ...*

J-L B : *On vous a connu très rock au début, pour ne pas dire enragé ... engagé. L'album Vernet-les-Bains marque*

un tournant dans la continuité de votre parcours. Un retour sur scène rock, mais avec un détour vers la chanson réaliste, intimiste. Vous y donnez beaucoup de vous même. Comment se passe cette différenciation entre la scène et la création de l'album proprement dit ?

C : *Je suis ravi de cette question, parce que ça me plaît de m'échapper de ces chapelles ... Lui, il fait du rock, lui il fait du classique, l'autre du Hip Hop ... Non, l'idée est de découvrir le monde. Moi j'écoute beaucoup de classique, de punk, de rock, de pop et beaucoup de chansons, comme Ferré, qui est mon héros, Brel évidemment. Ensuite les chanteurs actuels comme Miossec, Dominique A ...*

La chanson « pure » me touche énormément, ce mélange là est au fond de moi. Lorsque la chanson arrive, je vais au piano et ce mélange piano/voix, me dit que cela aboutira à une chanson réaliste quelque part, et d'autres fois, la chanson arrive avec du gros son et je sais qu'elle finira dans un festival avec beaucoup de monde autour pour l'écouter ...

C'est vrai que le mélange des deux existe pour l'album Vernet-les-bains. j'avais commencé la tournée piano/voix avec Steve Nieve et sur la fin on jouait quelques morceaux de Vernet-les-Bains, parce c'était très adapté; et là on a répété et puis on a travesti un peu tout ça, mais ça reste des chansons réalistes mais avec un combo rock derrière, qui me permet de bien mettre ma voix en avant. J'aime bien ce mélange, ce que cela donne au final. Pour tous les groupes que j'aime, ce qui m'a transporté, dans leurs concerts ce sont les voyages. Des gens qui



n'hésitaient pas à partir très haut et redescendre sur du piano/voix ou guitare/voix et remonter ensuite, comme Bruce Springsteen ou U2 ...

J-L B : *C'est aussi cette idée peut-être, d'une liberté de s'éclater au gré de votre vie et des tournées qui s'enchaînent les unes après les autres, pour donner à chaque concert, un renouveau à proposer à votre public ?*

C : *Exactement ! J'ai donné des concerts fabuleux avec un merveilleux compositeur, Daniel Tosé, et des musiciens classiques. J'étais comme un poisson dans l'eau, j'étais heureux. J'ai chanté avec des rappeurs, des punks, je me sentais juste « bien » ...*

J-L B : *Dans un autre domaine, j'avais envie de revenir avec vous sur votre début de carrière au cinéma. Vous y avez fait une incursion en 2007 et 2008 avec des films comme : Magique, J'ai oublié de te dire ou encore Joyeux Noël, Noël. Qu'avez-vous retiré de ces expériences ?*

C : *J'ai fait des courts-métrages ensuite, des petites choses. J'ai adoré des réalisateurs comme Philippe Muyl pour Magique, j'ai adoré Marie Gillain ... Mais je dois avouer que je ne n'étais pas très bon sur le film, c'est comme si on m'avait mis une guitare autour du cou, sur scène, sans savoir jouer de la guitare. J'y aurais mis toute ma passion, mais le résultat ... OK ! Mais je suis parti avec l'envie de recommencer, et maintenant je commence à avoir quelques clés, qui font que*

je pourrai obtenir quelque chose, j'en suis sûr. Maintenant je pars faire du théâtre également, sur une scène parisienne, je vais l'annoncer bientôt. Je travaille avec un metteur en scène, j'apprends ... Je suis un petit élève qui apprend. J'espère que ma vie sera assez longue pour pouvoir développer des choses, non pas pour prouver des choses, mais pour me faire encore très peur, j'adore ça !

J-L B : *Donc nous risquons très fortement de revoir Cali en tête d'affiche pour une pièce de théâtre ou un film au cinéma ...*

C : *En tous cas, je suis partant pour tout ça !*

J-L B : *Pour conclure, une question un peu métaphysique : Si vous aviez la possibilité de voyager dans le temps et la faculté de parler à vous-même lorsque vous aviez vingt ans, que vous diriez-vous ?*

C : *Alors ... ça c'est bon ça ... Vingt ans ... Je dis toujours que j'ai dix-neuf ans et 8983 jours ... Je lui dirais : « Tu sais, tu as décidé à moment donné, juste de suivre ton coeur et pourquoi ? Parce que tu as perdu tes parents jeune et personne ne t'a mis de barrières, donc un jour tu as voulu rejoindre ton amoureuse en Irlande et un autre jour d'aller sur les routes et arrêter tes études. Tu ne savais jouer d'aucun instrument et tu as appris à en jouer. Aujourd'hui, tu as le sourire et trois enfants. Tu es juste heureux dans ce que tu fais, donc si tu étais à côté de moi je te dirais : Suis ton coeur, il n'y a que ça de VRAI ! »*

Crédit Photo : Marc Molina - www.marc-molina.com



CIRQUE DU SOLEIL®



QUIDAM™

DIRIGÉ PAR FRANCO DRAGONE

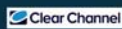
**MONTPELLIER - PARK&SUITES ARENA
DU 26 AU 30 MARS 2014**

cirquedusoleil.fr

Partenaires Officiels



Partenaires Médias



Locations : www.livenation.fr - www.ticketnet.fr - Auchan - Leclerc - Cora - www.fnac.com

LIVE NATION

▶ EPECHE ▲▲ ODE



LICENCES 2 - 1044952 ET 3 - 1044353

NOUVEL ALBUM
DELTA MACHINE
DÉJÀ DISPONIBLE



THE DELTA MACHINE TOUR
MONTPELLIER - PARK & SUITES ARENA
21 JANVIER 2014

DEPECHEMODE.COM

LOCATIONS : LIVENATION.FR - TICKETNET.FR & POINTS DE VENTE HABITUELS
INTERCONCERTS.NET



Jean-Luc Bouazdia
Photothèques Jièlbé
Stéphane de Bourgies

Michel Drucker

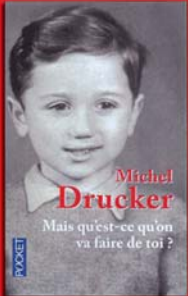
« De la lumière à l'oubli »

Crédit Photo : Jièlbé

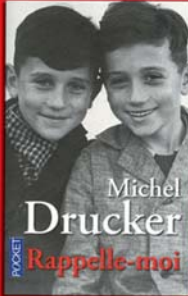


Michel Drucker,
lors de la séance de dédicaces
à la librairie Sauramps de Montpellier,
en décembre dernier.

Après les succès de « *Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ?* » et de « *Rappelle-moi* », Michel Drucker revient sur les rencontres artistiques et médiatiques qui ont jalonné sa vie. « *De la lumière à l'oubli* » paracheve un tryptique littéraire consacré à son propre parcours de vie personnel et professionnel. L'animateur revient non sans une certaine lucidité, sur plus de cinquante ans d'une carrière dans la lumière des plateaux de télé et de l'atmosphère feutrée des studios de radio dans lesquels il a accompagné et suivi tous ceux qui ont fait notamment l'histoire culturelle et artistique de ce pays. Mais les sentiers de la gloire sont parfois tortueux pour bon nombre d'artistes, supposées « *Stars* » : qu'ils soient sportifs ou champions éphémères, ainsi que tous les hommes et femmes de pouvoir qui ont fait l'actualité ces dernières décades. Michel Drucker expose donc dans ce livre-témoir, tantôt émouvant, parfois drôle ou cocasse, toutes les images nostalgiques, portraits et vies en interaction avec le système quelque peu illusoire que représente la gloire. Le présentateur de « *Vivement Dimanche* », mémoire vivante de son temps se livre ici, le temps d'une liberté qu'il conquiert enfin, désirant plus que tout au monde retrouver le souffle lumineux d'une parole simple, à l'automne radieux de sa vie. C'est avec un bonheur jubilatoire que nous le retrouvons dans son nouveau livre : *avec la liberté en plus ...*



**Du même
auteur
chez le
même
éditeur
Robert
Laffont**



à présent disponible aux éditions Pocket

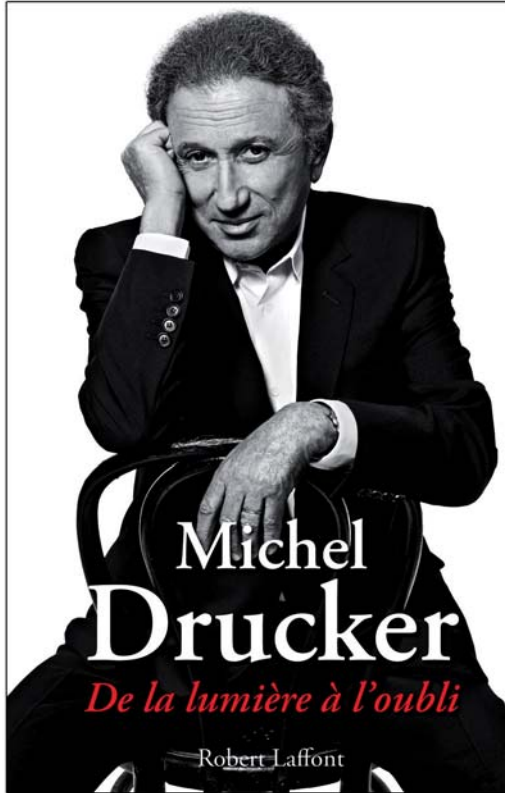
Avec un plan média très élaboré, de séances de dédicaces en rencontres avec son public à travers la France, Michel Drucker se montre sous un jour très humain. A travers d'émouvants moments de vérité Il se dévoile sans ambages et n'hésite pas à parler de sa fin de carrière qui viendra clôturer son parcours télévisuel sous le feu des projecteurs. Voici un florilège de ses interventions médiatiques : « *La télévision, c'est du sable qui vous glisse entre les doigts*, explique t-il. *Comme dit Bruno Masure, la télé peut rendre fou. J'ai compris ça très tôt, j'avais vingt-six ans. Quand j'ai vu la chute de l'idole, Léon Zitrone, c'est un peu la chute de Peter Finch*

dans le film « Network » de Sidney Lumet, avec Faye Dunaway et Robert Duvall. L'animateur télé est tellement persuadé qu'il est une star qu'il peut tout se permettre. Pour faire monter l'audience, il pète les plombs et il commence à raconter la vie privée et les coucheries de la chaîne. L'Amérique entière se téléphone : Regarde ... Regarde !!! Imaginez Jacques Martin, Zitrone raconter ça et l'audience monte très vite. Robert Duvall, le patron de la chaîne dans le film, décide de mettre hors d'état de nuire Peter Finch, à ce moment là, il y a un tireur d'élite qui se positionne dans la salle et qui le tue. Il s'écroule, les gens

applaudissent, pensant que cela fait partie du show et le film se finit ainsi. Ce film m'a appris beaucoup. C'est vrai que la chute de Léon Zitrone à la fin des années soixante m'a beaucoup traumatisé. J'ai moi-même été viré à cette époque là par le Général de Gaulle. Je raconte tout cela dans « Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ? », mon précédent livre. Alors que je commençais à bronzer sous la lampe à bronzer de la notoriété naissante. Cinquante ans plus tard, je ne sais rien faire d'autre que d'être dans la lumière. Cela fait cinquante ans que je fais ce métier. Je commence à peine maintenant à lever le pied et ce livre m'évite le psy ... La télé maintenant, ce n'est plus 100% de ma vie ». Lors d'une récente interview

dans l'émission « On n'est pas couché », Michel Drucker s'adresse à Laurent Ruquier et lui dit : « J'ai fait un portrait de vous Laurent, car nous avons cohabité tous les deux sur Europe 1 pendant deux ans. Vous commencez à 6H00 du matin, vous êtes un accro du boulot, tout comme moi. Pendant près de cinquante ans, je travaillais de 7H00 à minuit. Pendant vingt ans, je n'ai pas pris de vacances. Heureusement, j'ai une femme compréhensive, qui a tout de suite senti que c'était ma passion, comme la médecine était la passion de mon père. Je ne dirais pas que c'était un sacerdoce, mais la télé, le rapport aux autres est une passion absolument dévorante. Comme « le Masque de Fer », mon masque de télévision est devenu mon vrai

visage. Aujourd'hui je ne pourrai plus l'arracher. Je pense malgré tout qu'il y a moins de différences aujourd'hui. J'ai un rapport avec les gens qui est naturel. C'est assez troublant, je ne dirais pas que je suis accro à la notoriété, car la télé ne fabrique pas des stars, mais j'ai besoin de ce rapport permanent avec cet outil magique, qu'est la télé ou la radio parce que je ne fais que ça depuis cinquante ans. J'ai d'ailleurs écrit dans mon livre, que je ne veux claquer, qu'à la fin d'une bonne émission. Moi je veux mourir en « bonne santé », je veux terminer une émission, si je peux avoir l'audience avant de claquer ce serait bien ...



Et puis voilà ! J'ai fait également dix années de radio à RTL. Le jeu de la valise RTL, c'était moi !

J'ai pourtant fini ma carrière sur Europe 1. Ce qui est extraordinaire dans ce métier, c'est que je me suis cru dans le film de Patrice Leconte « Tandem », car ma dernière émission a été faite dans le Cantal, au beau milieu des vaches de Salers, avec mes amis Laurent Cabrol et Jean-Luc Petit renaud. J'avais l'impression d'être Rochefort et Jugnot dans ce film. C'était ma dernière émission et je me suis dit que finalement, si je ne refais pas de radio, j'ai terminé mon émission dans un village, Salers, avec toute l'équipe, les chroniqueurs qui étaient là. Ils sont venus me dire au revoir, Julie à Paris était au bord des larmes ...

Alors je me suis dit voilà, c'est peut être la fin ! J'ai été élevé dans le culte de la mémoire, de la reconnaissance. Il y a d'ailleurs une phrase de Philippe Bouvard qui est formidable : « Dis donc Michel là, celui que tu as aidé, il t'a pardonné ? », à méditer.

Il y a dans ce métier, car je sais que Laurent Ruquier et moi, on est à cheval là-dessus, je n'aime pas qu'on oublie. Je ne demande pas qu'on m'appelle tous les jours pour me remercier, je demande juste que de temps en temps il y ait un petit clin d'oeil. Laurent Ruquier, avec Philippe Bouvard et son « Petit Théâtre » bien sûr, ainsi que moi-même, nous sommes des personnages de télévision qui avons mis le plus de gens dans la lumière.

La fabuleuse histoire de l'Institut Lumière

Si l'on doit l'invention du *kinéographe*, l'ancêtre de la caméra, à l'américain Thomas Edison, imaginé entre 1888 et 1891, c'est en France et à Lyon précisément, que va véritablement se développer l'idée même de ce qui deviendra par la suite le « *Cinématographe Lumière* ». Tout commence à l'automne 1894, dans la banlieue Lyonnaise. Antoine Lumière, grand industriel et patriarche de la famille, s'adresse à ses deux fils Louis et Auguste pour leur demander de s'intéresser à ces images animées que Thomas Edison et quelques autres pionniers tentent d'exploiter aux Etats-Unis. De cette recherche Française aboutira en 1895 à la fabrication du

premier *Cinématographe*, une machine plus aboutie que le couple *kinéographe/kinéoscope* réalisée par l'équipe de Thomas Edison, quelques années plus tôt. La machine des Frères Lumière rencontre alors un succès mondial qui éclipse les procédés de ses prédécesseurs.

Le 22 Mars 1895, c'est un public parisien trié sur le volet qui assiste à la première démonstration de cet appareil, avec lequel Louis Lumière projette la « *Sortie d'usine* ». Un mois plus tard, une première séance à New York sera organisée au *Pantoptikon Latham*. Pour la première fois grâce au *Cinématographe Lumière*, un film devient visible par toute une assemblée. Toujours la même année, la parution de compte-rendus élogieux décrivent les qualités du *Cinématographe* et de nombreuses demandes d'achat pour l'invention des frères Lumière. Préférant conserver la main-mise sur son exploitation, ces derniers mettent alors en place au début de l'année 1896, un système où des concessionnaires achètent l'exclusivité des projections dans une ville française ou dans un pays étranger. Ces acquéreurs sont souvent à l'origine des distributeurs de produits photographiques *Lumière* tentés par la nouveauté des images animées.

C'est en échange d'un fort pourcentage des recettes, de l'ordre de cinquante pour cent, qu'ils reçoivent en prêt, un *Cinématographe* avec son équipement de projection et des films, ainsi que du personnel formé à Lyon pour sa mise en œuvre, personnel rémunéré par les concessionnaires. Seule une partie des opérateurs envoyés par la firme est habilitée à effectuer des prises de vues, disposant du matériel nécessaire et



Crédit Photo : Jièlbé

Bertrand Tavernier
Président de l'Institut Lumière



www.institut-lumiere.org

de bandes vierges. D'autres, non liés à un concessionnaire en particulier, effectuent de véritables tournées à travers un continent. Des images tournées un peu partout en France et dans le monde, de l'Autriche-Hongrie au Mexique en passant par l'Australie et l'Indochine, soit au total une trentaine de pays étrangers, qui viennent ainsi nourrir les programmes des projections.

Après des années de développement, un véritable déclin de la production commence à se faire jour. Au tout début du XXème siècle, cinquante films de moins d'une minute, avaient été tournés. Par la suite, les nouveautés seront seulement quelques actualités et quelques tentatives de films en plusieurs bobines, mais ne suffiront pas à renouer avec les faveurs du public. Les projections du Cinématographe à Lyon cessent finalement en juillet 1902. En 1907 paraît le dernier catalogue de vues Lumière, qui est en fait la simple réédition de celui de 1905. Dès lors, le seul lien de la société Lumière avec le cinéma sera la fabrication de la pellicule, dorénavant au standard de 4 perforations rectangulaires de chaque côté de l'image, qui feront la norme technique en vigueur.

Dans les années 30, Louis Lumière continuera à inventer des procédés de cinéma en relief puis de cinéma en couleurs par l'*Autochrome* pour tenter d'améliorer la reproduction de la réalité à l'écran. Louis et Auguste Lumière disparurent respectivement en 1948 et 1954, à l'âge de 83 ans et 91 ans.

Les années passèrent et virent peu à peu le déclin des industries Lumière. Il faudra attendre 1995 pour assister à la commémoration du centenaire du cinéma. Le mythique hangar, premier décor de l'histoire du *Cinématographe*, visible notamment dans la *Sortie des usines Lumière*, le premier film des frères Lumière, était laissé à l'abandon lors de la destruction des usines des deux frères au début des années 1970. C'est lors de ces célébrations, que Jacques Toubon, alors Ministre de la Culture, prendra la décision de classer ce vestige fondamental de la mémoire du cinéma, en Monument Historique. Après restauration en 1998, le hangar, magnifiquement mis en valeur, deviendra une salle de projection ouverte au public. Le décor du « premier film », sauvé de la destruction, abrite à présent un parterre de 270 fauteuils. Là où sortaient les ouvriers et les ouvrières de l'usine à la fin du dix-neuvième siècle, est aujourd'hui ouvert aux spectateurs qui vont au cinéma, sur le lieu-même de son invention . . .



Crédit Photo : Jjêlbe

Lors de la soirée d'ouverture du Festival Lumière, Thierry Frémaux, le président du Festival présente le *Cinématographe* et déroule le film de la vie d'Auguste et Louis Lumière.



Crédit Photo : Jjêlbe

« Viens voir les comédiens, voir les musiciens, voir les magiciens qui arrivent ... »

Charles Aznavour



Sami Bouajila

François-Xavier Demaison

De l'Institut Lumière au Festival Lumière, il n'y a qu'un pas. Organisé à partir de 2009 par l'Institut Lumière et le Grand Lyon, ce nouvel évènement majeur du cinéma français et international a lieu chaque année en octobre. De 6 jours la première année, il est passé à 7 jours, une semaine entière dès 2010.

Devenu moment traditionnel, le festival débute chaque année par une fabuleuse soirée d'ouverture à la Halle Tony Garnier, et se poursuit chaque jour du matin au soir, et inclut une ou deux nuits spéciales. Le vendredi ou le samedi, le Prix Lumière est décerné, soulignant ainsi une contribution exceptionnelle à l'histoire du cinéma. Une personnalité nationale ou internationale, qu'elle soit cinéaste, comédien est mise à l'honneur pour l'ensemble de son œuvre ou de sa filmographie. La cérémonie, suivie de la projection d'un film, a lieu à la Salle 3000 de la Cité des congrès. La séance de clôture a lieu le dimanche après-midi à la Halle Tony Garnier.

La programmation, principalement centrée sur le cinéma classique, propose de nombreuses rétrospectives de films anciens, souvent restaurés.



Antoine Duléry

Jean-François Stevenin



Deux fois césarisé, Daniel Auteuil n'a pas manqué le rendez-vous du cinéma avec le Festival Lumière de Lyon.

Jean Rochefort et Pierre Richard, très émus, ont assisté avec bonheur à la soirée d'ouverture.

Crédit Photo : Jièlbé

Après Clint Eastwood en 2009, Milos Forman en 2010, Gérard Depardieu en 2011, Ken Loach en 2012, c'est au tour du cinéma de Quentin Tarantino d'être fêté cette année. Cette cinquième édition du Festival Lumière proposa, entre raretés et hommages, une pléiade de projections mettant à l'honneur des cinéastes et artistes originaires des quatre coins du monde. Outre les grandes rétrospectives consacrées à Quentin Tarantino, Ingmar Bergman ou Hal Ashby, le festival lyonnais a organisé une série de rencontres avec des réalisateurs étrangers. Ce fut l'occasion de s'intéresser au cinéma muet de l'artiste tchèque Gustav Machatý, à l'œuvre du réalisateur hongrois Paul Fejos ou de redécouvrir la filmographie sulfureuse du japonais Nagisa Oshima.



Jean-Pierre Marielle



Richard Berry

Le cinéma français était également à l'honneur avec un émouvant hommage à Jean-Paul Belmondo, lors de la soirée d'ouverture. Entouré de ses amis comédiens et d'un Quentin Tarantino passionné par l'œuvre de notre Bébél national, le public de la Halle Tony Garnier était à l'unisson pour honorer l'un des comédiens français les plus appréciés du grand public. La projection d'*Un Singe en Hiver* d'Henri Verneuil, sera le point d'orgue de cette mémorable soirée d'ouverture organisée en l'honneur de Jean-Paul Belmondo. Autour d'une immense vague d'amour, dédiée aux

(Suite Page 26)



Lambert Wilson



Richard Anconina



Clotilde Courau, *madame Emmanuel-Philibert de Savoie* à la ville, a rayonné de mille feux, lors de la soirée d'ouverture du Festival Lumière.

Crédit Photo : Jièbé

Grandes retrouvailles pour Claudia Cardinale et Jean-Paul Belmondo. Ils ont joué ensemble dans *la Viaccia Cartouche* et *la Scoumoune*.

artistes de l'ombre et de la lumière, les comédiens, acteurs et actrices, ainsi que tous les artisans de l'image, qui se sont donnés rendez-vous dans le lieu où le cinéma s'est créé et a prospéré depuis plus d'un siècle. A n'en pas douter, l'Âme des frères Lumière et tous ceux qui ont semé les graines de la réussite de cette immense rêve achevé, plane sur la belle Cité de Lyon et la *Rue du premier film* en particulier ...

Cette fabuleuse histoire de l'Institut Lumière ne pouvait pas s'achever sans honorer l'un des plus grands scénariste et réalisateur français : Georges Lautner. Sa venue le 14 octobre dernier à la soirée d'ouverture, aura été sa dernière apparition publique. Georges Lautner aura totalisé au cours de sa carrière 60,5 millions d'entrées en France. Celui qui venait de fêter cette année le cinquantenaire du célèbre film *Les Tontons Flingueurs*, aura laissé au patrimoine du cinéma hexagonal nombres d'oeuvres populaires, parmi lesquels : *Les Barbouzes*, *Ne nous fâchons pas*, *Le Pacha*, *Il était une fois un flic*, *La Maison assassinée* et bien d'autres encore !

Assurément, le 7ème Art génère la naissance d'oeuvres intemporelles et élève au rang de légendes, tous ces artistes devenus immortels ... Et l'histoire du Cinéma se poursuit, avec de nouveaux rêves à parcourir !



Crédit Photo : Jielbé

Georges Lautner avait tenu à être présent lors de la soirée d'ouverture du Festival Lumière.

Très ému, Jean-Paul Belmondo a retrouvé le réalisateur de bon nombre de ses films qui ont fait son succès. On lui doit notamment : *Flic ou Voyou*, *le Guignolo*, *le Professionnel*, *Joyeuses Pâques* ou bien encore *l'inconnu dans la maison*.

Georges Lautner et Laurent Gerra étaient des amis très proches. Soutenu par les siens, Georges Lautner est arrivé dans la halle Tony Garnier de Lyon, sous les applaudissements nourris d'un public chaleureux.



Crédit Photo : Jielbé

MUSEE MINIATURE ET CINEMA

VIEUX LYON



[EFFETS TRES SPECIAUX]

WWW.MUSEEMINIATUREETCINEMA.FR



CD ALBUM - 11 Titres

Disponible sur
itunes | amazon | Qobuz

*Retrouvez toute l'actualité de John Mamann sur
son site officiel et les réseaux sociaux*

www.johnmamann.com



John Mamann

sa vie : la Musique !

Il a composé « *autoportrait* » pour Johnny Halliday, « *assis par terre* » pour Lousy Joseph, John Mamann est un auteur-compositeur-interprète heureux. Faiseur de tubes, d'abord pour les autres, il entre aujourd'hui en pleine lumière avec un nouvel album et un titre qui tourne en boucle sur les radios généralistes : *Love Life*. Mais qui est John Mamann ? Un musicien discret expert en « *coolitude* » pour reprendre l'expression de Quentin Tarantino, pourrait-on dire. De passage à Montpellier pour un showcase organisé par l'association CastelRock, John Mamann a présenté les nouvelles chansons de son nouvel album, avec tant de brillance, qu'une ovation lui a été offerte par un public désormais conquis. Rencontre avec un véritable artiste ...

Jean-Luc Bouazdia : *John, pour vous la musique, c'est d'abord une affaire de famille. Votre père est également musicien. Quel a été pour vous ce premier contact avec la musique ?*

John Mamann : *Oui, je n'ai pas réellement de notions de « contact », parce que j'ai grandi dans une maison où il y avait tout le temps des gens qui jouaient de la musique; notamment mon père ou des potes à lui qui passaient à la maison. Donc je n'ai pas en mémoire de moment de ma vie sans musique. On peignait, mon père composait des chansons ... Beaucoup de passage, de mouvement autour de moi. C'était un esprit artistique qui allait bien bien avec ces années « woodstockiennes » que j'ai vécu.*

J-L B : *Est-ce cette ambiance et cette «génétique» qui vous a donc donné envie vous même de vous lancer dans une carrière dans la musique ?*

J M : *Je pense qu'au début il y a la phase de mimétisme. Très souvent le « papa » représente une symbolique très forte, on a envie de faire comme lui. Il y a aussi la curiosité de l'enfant qui veut toucher les instruments, se dire : Tiens ça fait du son. J'ai toujours été attiré par cela. C'est à partir de là que m'est venu l'envie je (Suite Page 30)*

Crédit Photo : Jièlbé

**John Mamann, lors du showcase
réalisé à l'amuse théâtre de Montpellier.
Un événement organisé par CastelRock
www.castelrock.fr**

pense, de composer, de faire de la musique et de faire sortir des sons d'un instrument.

J-L B : *Le grand public vous a découvert avec votre nouvel album, baptisé Love Life et le single du même nom qui fait le buzz en ce moment. Cependant, cela fait des années que tout le monde connaît vos compositions, tant en France qu'à l'étranger ...*

J M : *... En fait je n'ai pas choisi d'être compositeur ou chanteur. Il y a quelques années, j'ai décidé d'essayer de faire de la musique et d'en faire mon métier. Je me suis donné tous les moyens pour le faire, et à moment donné, tout naturellement, ça a démarré par des chansons que d'autres interprètes avait également envie de chanter. Cela m'a d'abord permis de pouvoir vivre de mon métier et de m'installer petit à petit dans le paysage musical français. Un jour, alors que je posais ma voix dans un studio pour des maquettes que je voulais présenter à une artiste, le producteur de l'artiste me contacte pour me demander si j'avais un univers à moi, parce qu'il avait trouvé ma voix intéressante. Donc ça s'est fait assez naturellement. C'est sûr que c'est différent, mais je prends souvent cet exemple pour l'expliquer : c'est comme un tailleur qui fait des costumes pour les autres et un jour quand il décide de se faire un costume pour lui même, c'est la même fabrication mais l'intention n'est pas la même, c'est différent ...*

Crédit Photo : Jièlbé



Crédit Photo : Jièlbé

De chanter et de présenter mes compositions en direct face à un public, comme ici en show case, pour moi c'est vraiment ça ... La scène, c'est orgasmique !

J-L B : *Votre particularité, c'est de présenter des compositions tant en français, qu'en anglais. Vous avez également participé à des productions internationales, comme récemment avec le grand producteur Red-One. Est-ce qu'il s'agit d'une étape obligatoire, stratégique, ou tout simplement vous vous laissez porter par votre destin ?*

J M : *Alors moi je me laisse totalement porter ... après j'ai des rêves et des envies. J'essaie de tout faire pour pouvoir toucher mes rêves. C'est un peu ma philosophie de vie et je n'ai rien à perdre. Je pars du principe que dans la vie, le « non », le refus, c'est quelque chose que l'on a d'office. Pourquoi ne pas tenter de chercher le « oui », quelque chose d'incroyable qui peut nous arriver. Red-One, pour moi qui suis un jeune compositeur français, c'est vraiment un truc incroyable, de pouvoir se retrouver à travailler avec l'un des plus grands producteurs au monde, pour faire des chansons pour des artistes. De faire voyager sa musique dans le monde entier, est pour moi à la base, juste incroyable. Après que ce soit chanté en anglais ou en français n'a pas d'importance pour moi, car j'ai une culture de la musique assez large, étendue. Mon truc c'est avant tout la musique ... la MUSIQUE !*



Crédit Photo : Jjélibé

John Mamann et ses musiciens, lors du showcase réalisé à l'amuse théâtre de Montpellier.
www.lamusetheatre.com



Crédit Photo : Jjélibé

Hiver 2013 / 2014

ALPE D'HUEZ



alpedhuez.com

 Alpe d'Huez
grand domaine *Ski*
LES PLUS GRANDS DÉFIÉS DU MONDE

ALPE D'HUEZ • ALPE D'HUEZ • 100 ANS D'HUEZ • HUEZ
VILLAGE HUEZ • LA GARE • LES GRANDS • LE PAYSAN

 Oisons
BIEN ÊTRE DANS LES ALPES

 alpe d'huez
l'île au soleil

OCS

présente



ALPE
D'HUEZ

15-19 JANV
2014
EN ISÈRE

17^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE COMÉDIE



Jean-Luc Bouazdia
 Photothèques Jîèlbé
 Greg Soussan

Lorànt Deutsch

Sur les routes de l'Histoire de France

Lorànt Deutsch, le facétieux comédien apprécié du public pour ses rôles tant au théâtre qu'à la télévision est véritablement fêru de l'histoire de France. Ainsi, il a ajouté voici quelques années une nouvelle corde à son arc avec l'écriture de *Métronome*, l'histoire de France au rythme du métro parisien. Un million et demi d'exemplaires vendus, un beau plébiscite de la part du public qui lui vaudra par la suite les foudres d'une certaine catégorie d'historiens qui revendiquent la propriété intellectuelle de l'Histoire de France et probablement aussi, jalou-



Crédit Photo : Jîèlbé

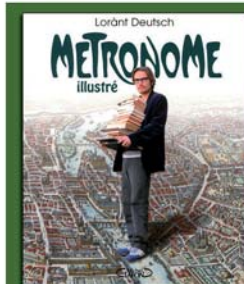
Lorànt Deutsch

sent le formidable succès de librairie de Lorànt Deutsch, qui récidive cette fois avec *Hexagone, sur les routes de l'Histoire de France*. Le principe de ce nouveau livre est simple. Il est de suivre, du VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ à nos jours, les mouvements des peuples qui se sont peu à peu rassemblés, autour d'une idée qui deviendra par la suite la France. Lorànt Deutsch nous invite à parcourir « *Les routes de l'histoire de France* » à travers 26 itinéraires que nous allons suivre, au fur et à mesure des siècles, comme une véritable épopée historique.

Tout le prodige de cette nouvelle aventure d'écrivain de Lorànt Deutsch est que, grâce à son phrasé populaire et la passion de son verbe, il arrive à insuffler de la vie dans la narration de cette odyssée historique : « *Tout commence par une histoire d'amour entre le chef des Phocéens débarqué dans le Sud pour y créer des comptoirs de commerce et la fille du chef des Segobriges, qui vivent à cet endroit. Résultat : au lieu d'une guerre, un mariage ... et la construction de Marseille, première ville de ce que deviendra la Gaule... À propos, saviez-vous que ce sont les Romains qui nous ont baptisés Gaulois ? « Galli, Galli ! » hurlaient-ils quand Brennus, venu de l'Yonne avec ses guerriers celtes, mettait le feu à leur cité au IV^{ème} siècle avant Jésus Christ.*

Et à propos de Celtes, saviez-vous qu'un trésor celtique inestimable, découvert récemment, est enterré en Bourgogne ? Et qu'à la même époque, il y avait un trafic formidable sur la Seine, les bateaux transportant le précieux étain venu de Cornouailles ?

Voilà qui attirait de multiples tribus gauloises, en quête de nouvelles richesses ! Ainsi suivons-nous les migrants, sur les routes de l'étain, de l'ambre, du sel et du fer... »



Du même auteur :
 paru en 2010
 Métronome illustré
 Guide (broché).

Retrouvez toute
 l'actualité des éditions
 Michel Lafon sur
www.michel-lafon.com

Lorànt Deutsch le baladin, se promène avec jubilation dans toutes les époques, conteur inspiré certes, mais aux sources sérieuses. Elles sont dûment répertoriées à la fin de l'ouvrage. Avec Hexagone, chaque siècle apporte ses villes-étapes, ses événements et leurs traces palpables, encore de nos jours. Empruntez les voies romaines, les fleuves et les chaussées de monsieur Mac Adam, et savourez les découvertes d'un parcours qui, peu à peu, prend la forme de l'Hexagone.

Lors de son passage à la librairie *Sauramps Odysseum* de Montpellier, pour une séance de dédicaces auprès de son

public et de ses lecteurs, Lorànt Deutsch revient avec passion sur son nouveau livre *Hexagone* :

« Autour de nous, il y a un pays qui s'appelle la France. Je suis subjugué par toute la richesse et la diversité de ce pays et je me suis posé la question sur son origine, qu'est-ce qui a fait pour que nous nous retrouvions tous là, tous ensemble, dans cette réalité géographique, immédiatement accessible, dans les trajets de notre quotidien . Il y a une histoire à travers tout ça et dans ce livre je pars à l'aventure pour raconter cette histoire. C'est un peu comme le fil d'Ariane que j'utilise pour décrypter le passé. Je crois que les routes sont la manifestation de notre histoire, elles serpentent, cheminent ... Pourquoi cette route a

disparu , pourquoi cette route est droite, pourquoi celle-ci est devenue prioritaire et l'autre secondaire, tout ça est le fruit de l'histoire, de la grande Histoire que je raconte aujourd'hui :

... Nous voyons Charles Martel vaincre les Arabes à Poitiers... pour récupérer l'Aquitaine, Louis XIV traverser son royaume avec un orchestre qui lui interprète la musique de Lully ; nous perçons les secrets des citadelles cathares, et de La Rochelle se proclamant État protestant. Nous assistons à la naissance du chemin de fer, qui fit abandonner l'entretien des routes... sauvées par le vélo et l'automobile ! Chaque siècle apporte ses villes-étapes, ses événements et leurs traces palpables.

Il est vrai que je ne suis pas un universitaire, je laisse l'histoire sous un angle académique aux universitaires qui vont passer une vie à décortiquer, analyser tel événement avec précision. Moi mon but il est plutôt de captiver les gens, de synthétiser l'histoire en racontant 2600 ans en 500 pages. Je me suis passionné pour l'histoire avec Alain Decaux qui faisait ses émissions à la télé. Je suis très heureux quand on fait le parallèle entre mon travail et celui d'Alain Decaux, car il a été mon guide.

Cependant il y a beaucoup d'histoires que l'on ne raconte pas dans les grands livres d'histoire, comme par exemple

la guerre de Vendée. C'est l'exemple parfait pour expliquer qu'il y a des marqueurs idéologiques, c'est à dire qu'il vous situe dans un camp ou dans un autre. Moi je ne me situe dans aucun camp. Je reprends la formule de Georges Simenon qui est de comprendre l'histoire et de ne jamais la juger. Il y a eu des atrocités commises de part et d'autre des deux camps et comme disait Louis Aragon : La France d'aujourd'hui, c'est les bleus et les blancs, les bleus c'est les royalistes et les blancs, les républicains. Aujourd'hui, nous sommes les héritiers de ces camps là. Je crois que c'est pour cela que je suis souvent attaqué et contredit. Mais à mon avis, ceux qui font ça n'ont pas lu mon livre !

Par exemple le titre :

Hexagone, on se voit figé avec les frontières, comme cloisonné. Alors que ce que je raconte dans mon livre est tout le contraire. Ce que je défends et ce que j'expose dès les premières lignes, c'est que l'histoire de France depuis ses balbutiements, est le fruit d'un métissage et d'influences extérieures. Ainsi, elle appartient à tous, nous sommes les héritiers directs de cette grande histoire, de cette épopée !

Ferdinand Lot, qui est un grand historien, disait « Si vous voulez savoir à quoi ressemblaient les gaulois, regardez-vous dans une glace ! ». Mais au fond, qu'est-ce que c'est qu'un gaulois ? Ce sont les romains qui disaient : Tout ce qui est autre que notre empire, est gaulois ...Donc soyons fiers d'être gaulois ! ».





CD ALBUM - 11 Titres

Disponible sur
itunes | amazon | Fnac

*Retrouvez toute l'actualité de MANU sur
son site officiel et les réseaux sociaux*

www.manu-friends.com



MANU

Une étoile parmi les étoiles ...

Touchée par la grâce, Emmanuelle Monet dit « *Manu* » l'est, à n'en pas douter. Manu, c'est d'abord faite connaître avec le cultissime groupe *Dolly*, dans la sphère du rock français des années 90'. Le groupe ayant à son actif quatre albums vendus à plus de 370 000 exemplaires et dix ans de succès, dont un tube sorti en 1997 « *Je n' veux pas rester sage* », qui deviendra une sorte d'étendard à toute une génération de fans qui suivront *Dolly* jusqu'en 2005, date à laquelle Micka le bassiste, décèdera tragiquement. Après deux années d'écriture et des chansons plus personnelles, Manu reviendra finalement sur le devant de la scène avec un nouveau disque. Ce premier album solo « *Rendez-Vous* » réalisé et mixé par Jean-François Delort et Nikko sorti en 2008 sera un succès. Chemin faisant, Manu sort courant 2013 « *La dernière étoile* », suivie d'une tournée qui reprendra cette année pour notre plus grand plaisir. Rencontre avec une étoile du rock ...



Emmanuelle Monet « MANU »



Manu [voix-guitare-basse]
 Nikko [guitare] / Shanka [guitare]
 Ben [basse - guitare] - Nirox [batterie]

Jean-Luc Bouazdia : *Emmanuelle bonjour, revenons s'il vous plait quelques pas en arrière ... juste avant la formation du groupe Dolly. Comment s'est faite la prise de décision, de devenir chanteuse de rock ?*

Manu : *Bonjour Jean-Luc, bonjour à tous.*

Je chante depuis que je suis toute petite. J'ai toujours aimé ça. Je chantais sur les titres qui passaient à la radio, puis sur les 45 tours et 33 tours de mon frère. Comme il est fan de musique rock, je piochais dans sa discolothèque et je chantais ... j'inventais des chansons aussi. J'étais très fan de Blondie à l'époque. Avant Dolly, il y a eu Dolly Bird et Dolly&Co, j'ai beaucoup appris avec ces deux formations. Nous écumions les café-concerts et clubs de Bretagne et Pays de La Loire avec nos compositions en anglais. Une très bonne école. Je n'ai jamais eu envie de faire autre chose. J'ai eu beaucoup de chance, il faut dire que l'époque était particulièrement épanouissante pour assouvir sa passion et prétendre à en vivre.

J-L B : *La caractéristique principale de la musique du groupe Dolly à l'époque, et de MANU aujourd'hui, c'est d'allier votre voix douce et mélodieuse à un son rock sur des textes ciselés. Comment se passe la création et la conception de vos chansons. Les textes d'abord et la musique ensuite, ou l'inverse ?*

M : *J'ai toujours aimé ce mélange de puissance et de douceur, et j'aime les mélodies pop. Ce que l'on pourrait nommer de la power pop ...*

mes influences à l'époque étaient Sonic Youth, Pixies,

(Suite Page 38)



Crédit Photo : Philippe Poulénas

PJ Harvey, Smashing Pumpkins, Nirvana ... Aussi le retrouve-t-on effectivement dans la musique que je fais actuellement avec Manu. Mais j'aime aussi Feist, Shannon Wright, Les Beatles, Neil Young, c'est très varié. C'est au niveau de l'écriture que le mode de fonctionnement a changé par rapport à Dolly. Les textes s'écrivaient après la musique à l'époque. Maintenant, je prends des notes ou j'enregistre des bouts de textes ou de sons. Cela me donne des idées de chansons. « J'attends l'heure » par exemple est né comme ça. J'observais ce vieux monsieur sur sa chaise roulante dans une maison de retraite proche de chez moi. Sa tête qui oscillait de la pendule à l'écran de télévision, la tâche sur son gilet ... J'ai pris quelques notes et en rentrant j'ai composé la chanson. J'aime ce fonctionnement et je vais essayer de continuer dans cette voie.

J-L B : *Votre choix de chanter en français, s'est imposé dès le début. Était-ce uniquement pour favoriser la qualité de vos textes ?*

M : *Avant Dolly, je chantais en anglais, la majorité de mes influences étant anglo-saxonnes, il m'était difficile d'entendre des mots en français dans la musique que nous faisons. Mais mon accent n'était pas très bon et les textes approximatifs ... C'est Jean Fauque et David Salsedo qui m'ont convaincu que cela pouvait sonner en français. Ce n'était pas un exercice facile, alors que c'est ma langue maternelle ... Mais quel plaisir ensuite, de partager cela avec le public sur scène. Maintenant je ne chante quasiment plus en anglais. J'aime la langue française et j'essais de m'améliorer tout le temps. J'aime que les gens s'approprient les mots par rapport à ce qu'ils sont en train de vivre. Les chansons ne m'appartiennent plus alors, elles sont à eux, et l'on partage les émotions.*

J-L B : *En 2005, la tragique disparition de Micka, le bassiste de Dolly, fera reconsidérer la carrière des membres du groupe et vous reviendrez en 2008 avec « Rendez-vous », sous le nom de MANU. Toujours ces belles mélodies et le style singulier qui a fait votre succès. Les textes parfois mélancoliques, un regard sur la vie et les relations humaines. Donnez-vous beaucoup de « vous-même » dans l'écriture des textes, comme une forme de thérapie, ou y-a t-il une grande part de création dans les chansons ?*

M : *Pour l'album Rendez-Vous, j'étais effectivement en mode exutoire. Une vraie thérapie. D'autant plus que certaines chansons n'étaient pas destinées à être publiées, juste à me faire du bien au départ. Le premier album était était très personnel. Pour le deuxième j'ai ressenti le*

besoin de me tourner vers l'extérieur, d'observer les personnes autour de moi, d'imaginer des histoires. Je me suis fait l'interprète des personnes que j'observais et dont j'imaginai la vie, toujours avec mes propres doutes et questionnements. C'est une approche différente mais tout aussi personnelle finalement.

J-L B : *Cette année sort un deuxième album pour MANU, toujours en collaboration avec Nicolas « Nikko » Bonnière et mixé par Clive Martin. La Dernière étoile en est le titre, et marque le départ d'une nouvelle tournée pour MANU, un face à face avec le public désormais conquis, et vous semblez apprécier ces moments également, ainsi que les membres du groupe. Comment se passe ce partage de votre vie artistique entre le live et le studio ?*

M : *J'aime les deux. Le studio c'est magique, ce moment où le titre prend forme, les recherches de sons, avec Nikko, je me régale. Mais la scène reste mon terrain de jeu favori. Beaucoup plus que le studio. Enregistrer les chansons n'est qu'un prétexte pour prendre la route. C'est intense de présenter les chansons en live. Et je suis tellement bien entourée par Nirox, Ben et Shanka et mes techniciens. J'aime prendre la route avec eux et aller à la rencontre des personnes qui ont envie de venir nous voir, nous écouter. J'aime les discussions après concerts avec les personnes du public. Tout cela est important pour moi et m'apporte beaucoup.*

J-L B : *Près de 20 ans de carrière pour vous, et il est difficile de s'imaginer vous voir prendre une retraite paisible, tant votre envie de chanter est flagrante et votre talent, présent. Quels univers souhaiteriez-vous explorer pour les années à venir ... ?*

M : *Merci pour tous ces compliments ! Effectivement, je ne pense pas à la retraite, je ne vois pas ce qui pourrait me faire arrêter ... par contre vivre de la musique actuellement est devenu très difficile. Je ne vous cache pas que je n'en vis plus depuis deux ans. Mais je continue, « je marcherais jusqu'au bout » ! Et comme vous dites, encore plein d'univers à explorer ...*

Je suis sur un projet d'EP, 4 titres en japonais. J'aime la culture nipponne et j'ai la chance de connaître Suzuka Asaoka, journaliste à Nollife, qui m'écrit de merveilleux textes. J'ai aussi un projet electro, mais il n'y a pas assez d'heures dans une journée ...

J-L B : *Je rappelle à nos lecteurs que le magnifique album « Rendez-Vous » vient d'être réédité sous la forme d'un CD /DVD Live, disponible sur le site de MANU.*



Crédit Photo : Philippe Poulénas



Crédit Photo : Philippe Poulénas

ARIEGE PYRENEES



By la panthère rose

LE BLANC TENDANCE



LE BLANC

www.ax-

Tél : 05 61 64 60 60

Office du Tourisme



Conception graphique DDB - The Pink Panther™ & © 1964-2012 Metro-Goldwyn-Mayer Studios Inc. All Rights Reserved.



ARIEGE PYRENEES

les Vallées d'AX

DOMAINE DE SAQUET

L'OR BLANC POUR TOUS
1900 / 2300 M

DOMAINE DE LES CAMPELS

DES SENSATIONS DE BUT EN BLANC
1700 / 2400 M

DOMAINE DE BONASCRE

CARTE BLANCHE AUX DEBUTANTS
1400 / 2000 M



ACTIVITÉS
HORS-SKI
POUR SE RESSOURCER
EN BLANC ...

TENDANCE

-ski.com

contact.ax-ski@wanadoo.fr

des Vallées d'Ax



TOURISME

ariègepyrénées

IRRÉSISTIBLE PAR NATURE

Jean-Luc Bouazdia
Photothèques Jièlbé
Marie-Line Nguyen

Soutenons l'Association Ti'filou !



Marie-Line Nguyen et Opale, l'une de ses protégées.

En France, parmi les grandes associations caritatives ultra-organisées, se trouvent déjà des structures existantes censées apporter ce lien fraternel entre l'humain et l'animal abandonné, perdu, errant. C'est au coeur de la cité, de la plus petite ville à la grande agglomération que la co-existence se fait difficilement parfois, entre les chats et nous, avec des conséquences très souvent dramatiques, et que beaucoup ne veulent pas voir ou bien en entendre parler. Pourtant, à Lodève en coeur d'Hérault, Marie-Line Nguyen a décidé de relever le défi en créant l'Association *Tifilou*, pour venir en aide à nos félins préférés, nos aristochats. Beaucoup d'auteurs, artistes-peintres, sculpteurs et romanciers ont laissé autant de témoignages d'amour sur leurs relations avec leurs chats qu'il faudrait plus d'un numéro d'Emotions Magazine pour tous les évoquer. Mais pour l'heure, faisons plus ample connaissance avec cette belle association.



Pour la sauvegarde
des chats errants

Infos | actualités
ti-filou.over-blog.com

Pour faire un don :
Ti'Filou
Résidence les Oliviers Bât.A N°1
34700 LODEVE

Le site où se trouve la boutique Ti'Filou :
aiboisdeselfings.fr

Jean-Luc Bouazdia : *Marie-Line, pourquoi as-tu créé cette association Tifilou à Lodève ?*

Marie-Line Nguyen : *Quand je suis arrivée ici en 2009, dans ce quartier sur les hauteurs de Lodève, il y avait seize chats qui vivaient autour du parking de l'immeuble. Ils semblaient m'attendre lorsque je suis descendue de ma voiture. Tous ces chats curieux, face à moi, me regardant. Quand j'ai su que c'était des chats errants, dès le lendemain je les ai nourris, soignés, et voilà, tout est parti comme ça . Puis un jour, j'ai rencontré un bébé chat, une boule de poils et je suis tombée raide dingue de lui. C'était le plus sauvage de tous. C'est pour cela que je l'ai appelé Tifilou ! De là est née l'association, parce que j'ai pensé qu'il fallait faire stériliser tous ces chats, parce que dans quelques temps, la situation deviendra catastrophique. Donc j'ai envoyé un courrier à tous les habitants de la résidence, mais je n'ai pas eu de retour sur la résidence ...*

J-L B : *L'association a été créé en 2009 et elle aura 5 ans cette année. Comment les choses ont évolué ?*

M L : *Il y a eu beaucoup de stérilisations, des adoptions*

des soins et des opérations à chaque fois qu'il y en a eu besoin.

J-L B : Est-ce que l'Association Tifilou agit uniquement dans le quartier où vous résidez ?

M L : Partout où on m'appelle, même dans les villages alentours; mais je ne peux plus trop le faire, par manque de moyens financiers et je ne peux malheureusement pas être partout ...

J-L B : Concrètement, de quoi avez-vous besoin ?

M L : Aujourd'hui j'ai besoin de nouveaux adhérents, j'ai besoin de familles d'accueil, j'ai besoin de dons également.

J-L B : Les dons que vous recevez, à quoi servent-ils ?

M L : Essentiellement pour le vétérinaire, car pour la nourriture et tout l'administratif, c'est sur mes maigres deniers personnels. L'argent des dons et des adhérents, c'est uniquement pour le vétérinaire : les stérilisations et les soins.

J-L B : Comment peut-on faire pour vous contacter ?

M L : Il y a un site internet qui fonctionne comme un blog, dans lequel je mets régulièrement des informations pour les adoptions et l'actualité de l'association. J'essaie de le rendre le plus vivant et amusant possible, pour garder cette idée de gaieté et d'affection que l'on a pour nos animaux préférés ...

J-L B : Que souhaiteriez-vous développer pour les mois à venir ?

M L : J'aimerais ne plus avoir à dire non pour une stérilisation. Quand on me signale un groupe de chats errants, j'aimerais pouvoir aller sur place sans contrainte, et pouvoir les attraper sans difficulté. A cause de mon état de santé, je ne peux plus le faire par moi-même, il me faudrait aussi des bénévoles qui ont l'habitude de ces pratiques envers les animaux et qui ont du temps libre pour se déplacer chez le vétérinaire. J'ai une cage « piège », spécifique pour ce genre d'intervention et qui appartient à l'association.

Déjà sur Lodève, il y a un travail énorme à faire, car il n'y a rien de fait. S'il m'était possible d'élargir mon champ d'action par la suite, ce serait formidable ! Pour les personnes qui voudraient joindre l'utile à l'agréable, je réalise aussi des petits objets décoratifs en bois sculptés et taillés que je vends sur mon site professionnel et dont le fruit de la vente participe au financement de mon association Tifilou, je vous invite à aller visiter le site, merci !



En assurant la nourriture et les soins médicaux, l'Association Tifilou garde le contrôle sur la prolifération des chats errants dans la commune.



Marie-Line Nguyen réalise de magnifiques objets décoratifs en bois, que vous pouvez acheter pour soutenir l'Association Tifilou



ERIC ANTOINE MAGIQUE « MYSTERIC » !

Imaginez le fruit d'une rencontre génétique improbable entre l'humoriste Coluche et Garcimore le magicien, et vous obtiendrez Eric Antoine alias *MYSTERIC* ! Son style unique et très personnel a été maintes fois plébiscité grâce à ses nombreux passages à la télévision, notamment dans l'émission *Vivement Dimanche Prochain*, où il aura fait toute la démonstration de son talent de magicien hystérique au invités de Michel Drucker, tels que Carla Bruni, Muriel Robin ou bien encore Louis et Mathieu Chédid. Sur scène, Eric Antoine est toujours secondé par Bernard, son assistant « invisible », et l'Humorillusionniste mixe à volonté tous les effets de l'illusion, prestidigitation, humour, danse, psychologie, musique, philosophie et sciences ... Mais qui se cache derrière le costume de scène de *MYSTERIC* ? Qui êtes-vous Eric Antoine ?



Jean-Luc Bouazdia : *Eric, comment est né en vous tout cet univers lié à la magie et le besoin de vous présenter sur scène avec le personnage de MYSTERIC ?*

Eric Antoine : *Alors c'est déjà deux choses différentes, il y a le besoin de magie et le besoin de représentation, ce sont deux univers différents en fait ...*

La magie, je crois que c'est un souvenir d'enfance, d'un magicien que j'avais vu quand j'avais 7 ans. Je pense que l'ambiance familiale était un peu difficile et quand j'ai vu ce magicien, je me souviens d'avoir vu une ambiance apaisée, c'est à dire : dans le rire, dans le lien ... « Mais qu'est-ce qui vient de se passer ? ». Autrement dit, dans un partage émotionnel. Je pense que c'est quelque chose qui m'a frappé très très fort, et qui a déclenché ma curiosité pour cet Art en particulier ...

Ensuite pour la représentation, je dirais que c'est «autre», c'est difficilement explicable, c'est quelque chose qui est venu presque malgré moi. Je crois que je rêvais de la mise en scène à mon adolescence, et j'ai commencé par cela quand j'ai commencé le théâtre vers 17/18 ans. J'ai commencé par faire de la mise en scène, par écrire, par être extérieur à la scène finalement. Puis dans les compagnies que je montais, je me suis mis à jouer, parce qu'il manquait des comédiens; comme je prenais des cours de théâtre depuis des années. J'étais un jeune comédien « entraîné », mais en jouant, il y en a qui m'ont vu et qui m'ont dit : « Mais c'est bien, tu devrais poursuivre dans cette voie ... » etc ... Puis c'est vrai, que je me suis rendu compte que j'étais bien sur scène. Même le metteur en scène que j'avais, s'était rendu compte que j'étais « intéressant et particulier ».

Je trouvais qu'il y avait de la matière, dans ce bonhomme de deux mètres pour cent trente kilos, cette voix et ce physique, il y avait de quoi faire des trucs rigolos. Il y avait un univers que j'ai découvert au fur et à mesure, et puis maintenant, c'est quelque chose d'essentiel dans ma vie. Je ne sais pas si c'est le besoin de représentation, je ne pense pas que ce soit le bon mot sur ce que je fais, mais c'est plutôt l'envie de jouer tout simplement, d'être dans le ludique, de lâcher prise, de tout lâcher ... vraiment. C'est marrant cette liberté qu'est la scène, qui est un espace où tu découvres des choses de l'humain que tu es, et qui n'arrive nul par ailleurs ... Et ça, ça devient comme l'oxygène, absolument primordial !

J-L B : ... *Oui j'imagine, d'ailleurs ce mot «humorillusionniste» synthétise parfaitement votre univers et le personnage que vous incarnez sur scène. Alors justement, l'humour, cet auto-dérision qui fait partie intégrante de vos spectacles et les sketches à la télévision, à travers vos*
(Suite Page 46)



Crédit Photo : Pinguoin



Crédit Photo : Pinguoin



Crédit Photo : Pinguoin

passages dans *Vivement Dimanche Prochain* notamment. Quel part de vous-même avez-vous mis dans la création de ce personnage ?

E A : *Tout est issu de moi, bien entendu, puisque finalement tu crées avec la matière que tu as sous la main. Quand tu es comédien, la matière que tu as sous la main, c'est toi. Mais c'est juste que tu mets un focus sur certaines parties de toi, et que ces parties issues de toi finalement ... Moi en tout cas le travail que j'ai fait sur ce personnage là, j'ai poussé certaines particularités à l'extrême, je ne pousserai jamais comme ça dans la vie, bien entendu; cela me gênerait d'être comme ça dans la vie, en plus. Mais je trouve cela très intéressant sur scène, car il y a cet espace où tu peux dire, tu peux faire et que tu ne peux pas dire ou pas faire dans la vie. Je dirais que c'est moi «mais qui ose», c'est moi qui tente ...*

J-L B : *C'est un « Moi » sublimé en quelque sorte ...*

E A : *C'est exactement ça ! Une aventure d'un « Moi ».*

J-L B : *En tous cas c'est une belle définition. Votre succès est également parti de la télé, cette popularité en tous cas. Est-ce que la télévision, dans votre cas, l'illusion, est-il un passage « obligé » pour sortir des sentiers battus, pour se faire connaître ?*

E A : *Non la télé, n'est pas un passage obligé, car avant de faire de la télévision, je vivais très bien de ce métier. Je faisais du spectacle, je créais ... C'était intéressant, mais il se trouve que la forme de spectacle que je propose, est un spectacle populaire. Disons, qu'il y a des réseaux culturels, par exemple, mon écriture, elle a des pointes culturelles, elle a des références, elle a une pensée, mais ce n'est pas une écriture de recherche culturelle, comme on peut la trouver dans le théâtre public. Ce que je fais, ce n'est pas non plus de la théâtralité pure, on est dans quelque chose*

de l'ordre de « l'entertainment », du spectacle populaire. Alors il y a un mélange d'Art, et cette chose là, je m'en suis rendu compte à mesure que j'en faisais, que cela ne pouvait exister qu'avec une forme de reconnaissance populaire. C'est vraiment le public qui a fait que ça a marché. La télé finalement, est souvent plus en retard que le public. C'est souvent le public qui est le premier créateur de tendances et la télé qui vient à l'issue. Les journaux sont souvent « en avance » sur la télé. C'est la presse papier qui est la première devant la télé d'un point de vue des tendances ou de ce qui est dans l'air du temps ...

J-L B : *Est-ce que l'on peut par la suite, vous imaginer dans un rôle concret, au théâtre ou au cinéma ?*

E A : *Je viens de toutes façons de là, avec ma formation de comédien. Oui, moi je m'imagine complètement là-dedans, même si c'est tout le temps moi qui me suis imaginé dans ce que j'ai fait. Et là il faudrait que de temps en temps, il y ait quelqu'un d'autre qui l'imagine pour moi !*

Cependant j'ai des propositions, j'en ai plusieurs que je trouve intéressantes, dont une en particulier qui me plaît beaucoup. Mais comme je suis en train d'écrire un nouveau spectacle, avec l'énergie et le temps que cela demande.

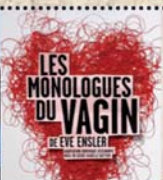
Pour le moment, mes agendas ne correspondent pas à des disponibilités en tous

pour le cinéma, mais je pense que cela devrait se faire dans les années à venir ...

J-L B : *Concernant vos prochains spectacles, comptez-vous rester dans cet univers de MYSTERIC l'Humorillusionniste ?*

E A : *Le prochain, oui, en tous cas. Je continue ce travail avec ce personnage là, entre humour et magie, entre science et philosophie, entre musique et danse. Je suis au croisement des genres et je sens que j'ai encore des choses à raconter, des choses à dire ... et à montrer !*





PASINO

LA GRANDE MOTTE 2014

Une Journée Ordinaire SAMEDI 11 JANVIER

Lara Fabian SAMEDI 25 JANVIER

Messmer MARDI 28 JANVIER

Les Monologues du Vagin JEUDI 6 FEVRIER

Michael Gregorio JEUDI 13 ET VEN. 14 FEVRIER

Pinocchio DIMANCHE 16 FEVRIER

Vigon Bamy Jay LUNDI 17 FEVRIER

Claudia Tagbo JEUDI 20 FEVRIER

Rachid Badouri VENDREDI 14 MARS

De Palmas SAMEDI 22 MARS

Celtic Legends MARDI 15 AVRIL

conception graphique : www.jt-crea.com



LE ZENITH MONTPELLIER

Dani Lary SAMEDI 25 JANVIER

L'Empereur de Jade

par les étoiles du Cirque de Pékin

JEUDI 13 FEVRIER

Serge Lama VENDREDI 21 MARS

LE ROCKSTORE MONTPELLIER

Matthieu Mendès

JEUDI 6 FEVRIER

Renseignements : 04 91 80 10 89

Locations : www.sudconcerts.net

et points de vente habituels

Groupes, CE et PMR :

emmanuelle.robert@sudconcerts.net



***DONNEZ DU RELIEF
À VOTRE
COMMUNICATION !***



jièlbé
CREATION - DESIGN - CONCEPT

Agence de Communication

Edition # Impression

Photographie

Evènementiel

www.jielbe.com